

MYSTÈRES DOULOUREUX 5 : JÉSUS SUR LA CROIX

Prière au Père

La Parole de Dieu : Jn 17,1-2

Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. »

Méditation :

Père infiniment bon, lorsque tu as créé Adam et Ève, c'était pour qu'ils deviennent tes enfants bien-aimés et vivent dans une heureuse communion d'amour avec toi.

Par le péché originel, ils se sont coupés de toi, ont perdu ton amitié et ont fait leur malheur, ainsi que celui de l'humanité tout entière.

Mais toi, tu ne les as pas abandonnés. Tu t'es choisi d'abord un peuple, les Hébreux ; tu as multiplié les alliances avec eux, et tu les as formés par les prophètes dans l'espérance du salut qui les réconcilierait avec toi.

Et voici que l'heure est venue, que va enfin se réaliser le projet que tu avais formé dès l'origine, avant même la création du monde (cf. Ép 1,3-6) ! Ton Fils, *ton unique que tu chéris* (Gn 22,2) s'offre librement en victime d'holocauste sur la croix, et devient en même temps le Grand Prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle entre toi, Père, et l'humanité qu'il va racheter.

Comme le bon berger, il a rassemblé toutes ses brebis perdues ; dans son humanité, il s'est rendu solidaire de tous les enfants prodigues du monde, et, ayant dressé l'échelle sainte de la Croix, il frappe à la porte du ciel restée fermée depuis la faute originelle, pour que tu puisses enfin, Père miséricordieux, sauver et serrer sur ton cœur tous tes enfants.

Ton cœur de Père jubile et nous sommes dans la louange pour une telle merveille !
« Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Oui, l'univers entier, sauvé par la passion de ton Fils, peut désormais confesser ta gloire : par la puissance de la croix, apparaît en pleine lumière le jugement du monde, la victoire du crucifié. (Préface de la Passion I)
C'est pourquoi, avec tous les saints, nous te prions :

Notre-Père

Texte :

Pour Jésus, le Père est son Abba, son papa, celui qui lui a donné sa gloire et son Nom *avant que le monde fût*, celui vers qui il se sent attiré, même en tant qu'homme, d'une attraction infinie. Toute sa mission sur la terre est de faire connaître le Père aux hommes, aussi conclut-il sa prédication du Règne en disant : *Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux.* (Jn 17,26) La Passion elle-même doit servir à faire connaître aux hommes son amour pour le Père : *Il faut que le monde sache que j'aime le Père*, dit-il en allant vers sa Passion. - *Levez-vous, partons d'ici.* (...) Notre salut est l'œuvre de la Trinité tout entière.

(P. Raniero CANTALAMESSA, *La vie dans la seigneurie du Christ*, p.85-86)

1 – Père, pardonne-leur...

La Parole de Dieu : Lc 23,34

Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Méditation :

Seigneur Jésus, sur la croix tu souffres atrocement. Physiquement, car les blessures des clous provoquent des douleurs intolérables ; tu as du mal à respirer et cela entraîne des crampes qui tétanisent tes membres. Moralement : tous t'ont abandonné, à l'exception de ta mère, de Jean et de deux ou trois femmes. Spirituellement, car les grands prêtres te raillent, refusant de croire que tu es le Messie, le Fils de Dieu.

Or, alors qu'un homme dans ta situation aurait hurlé de douleur, tu te tais et tu pries. Alors qu'un autre homme aurait vitupéré contre ses bourreaux et se serait peut-être révolté contre Dieu, tu te tournes vers ton Père et dis la parole qui nous sauve.

Père... C'est le Père qui t'a envoyé sur terre pour ramener à lui tous ses enfants perdus, coupés de lui et spirituellement morts. Tu t'es identifié à eux tous, Jésus, et maintenant c'est au nom de tous que tu te tournes vers ton Père, pour qu'il nous pardonne nos offenses et que nous puissions de nouveau l'appeler notre Père.

Pardonne-leur... Lorsque l'humanité s'est révoltée contre Dieu, refusant son amour, ton Père aurait pu la condamner et la rejeter. Mais il a révélé à Moïse qu'il était un Dieu de miséricorde (Ex 34,6-7) ; et toujours, après les infidélités de son peuple, il a renouvelé son alliance avec celui-ci (cf. ps 103/102). À présent, en réponse à ta prière, Jésus, c'est à l'humanité tout entière qu'il va faire miséricorde. Il va jusqu'au bout de l'amour, jusqu'à cet amour qui passe au-delà de l'offense, cet amour qui pardonne, pour réconcilier avec lui tous les hommes en tout lieu et en tout temps : ils n'auront qu'à se convertir pour accueillir ce pardon. Le Père ne se lasse jamais de pardonner, et il pardonne tous les péchés, même les pires !

D'où vient cette si grande bonté ? D'abord de ce que l'amour du Père est parfait (cf. Mt 5,48), si bien qu'il ne se laisse pas atteindre par nos péchés ; ensuite de ce que les hommes sont faibles et imparfaits : *ils ne savent pas ce qu'ils font*, dis-tu, Jésus. Effectivement, c'est trompés par Satan qu'Adam et Ève ont pris pour un bien (prendre le fruit défendu) ce qui était une gravissime erreur, et tous les péchés du monde en ont découlé. Le plus souvent, l'homme qui pèche ne se rend pas compte du mal qu'il fait, à cause des limites de son intelligence, et de l'obscurcissement de sa conscience, qui est d'autant plus grand qu'on est plus loin de Dieu.

Vraiment nous pouvons nous émerveiller avec saint Paul : *Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions. Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs.* (Rm 5,6-8)

C'est parce que nous avons bénéficié d'une telle grâce que toi, Jésus, tu nous invites à pardonner nous aussi à ceux qui nous ont offensés (cf. Mt 6,12-15). Le pardon, c'est la perfection de l'amour, et il nous rend semblables à notre Père (cf. Mt 5,43-48).

Ce pardon, Marie, à la croix, l'a donné aussi à ceux qui torturaient son Fils bien-aimé ; que la Mère de Miséricorde nous obtienne de Jésus la grâce de pardonner à tous nos ennemis, en particulier à ceux qui nous ont le plus offensés !

Ave

Textes :

La première parole de Jésus sur la Croix (...) est la demande de pardon pour ceux qui le traitent ainsi : *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font*. Ce que le Seigneur a prêché dans son discours sur la montagne, il le met ici personnellement en pratique. Il ne connaît aucun sentiment de haine. Il ne crie pas vengeance. Il implore le pardon pour ceux qui le mettent en Croix (...).

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.237)

Vraiment, *ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes* (1 Co 1,25). C'est précisément la Croix qui est devenue *puissance de Dieu, sagesse de Dieu* (1 Co 1,24), victoire de Dieu.

Dieu a vaincu sans sortir de sa faiblesse, et même en la portant jusqu'à l'extrême. Il ne s'est pas laissé entraîner sur le terrain de l'ennemi : *Outragé, il ne répondait pas aux outrages* (1 P 2,23). À la volonté humaine de l'anéantir, il n'a pas réagi par la réciproque, mais il a voulu sauver l'humanité : *Je suis vivant – dit-il - ; je veux non pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive* (Éz 33,11). Dieu manifeste sa toute-puissance par la miséricorde et par le pardon (parcendo et miserando), dit une prière de l'Église. Au cri : *Crucifie-le !* (Mc 15,13), il a répondu par le cri : *Père, pardonne-leur !* (Lc 23,34)

Il n'existe pas au monde de mots tels que ces trois mots-là : *Père, pardonne-leur !* Ils contiennent toute la puissance et la sainteté de Dieu ; ce sont des mots indomptables ; aucun méfait ne peut les vaincre, parce qu'ils ont été prononcés à propos du plus grand des méfaits, au moment où le mal a produit sa forme suprême, au-delà de laquelle on ne peut aller. *La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ?* (1 Co 15,54-55) Ces phrases ressemblent à des paroles sacramentelles. Elles aussi, à leur manière, « causent en signifiant ». Elles expriment tout le sens et le but de la Passion – qui sont la réconciliation du monde avec Dieu – et, en les exprimant, elles les rendent actuels.

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*, p.55)

Jésus explique sa demande : *Ils ne savent pas ce qu'ils font*.

Cette parole concernant l'ignorance revient dans le discours de Pierre dans les Actes des Apôtres (cf. Ac 3,17). (...)

Une autre fois encore le thème de l'ignorance apparaît dans une rétrospective autobiographique de saint Paul. Il rappelle qu'il fut lui-même naguère *un blasphémateur, un persécuteur, un railleur* ; et il poursuit : *mais il m'a été fait miséricorde parce que j'agissais par ignorance, étranger à la foi* (1 Tm 1,13). (...)

Il est évident que cet ensemble de savoir et d'ignorance, de connaissance matérielle et de profonde incompréhension, existe de tout temps. (...) L'ignorance atténue la faute – elle laisse ouverte la voie vers la conversion. Mais elle n'est pas simplement une excuse, car elle révèle en même temps une étroitesse du cœur qui résiste à l'appel de la vérité. À plus forte raison, pour tous les temps et pour tous les hommes, aussi bien pour ceux qui ignorent – les bourreaux – que pour ceux qui savent – ceux qui l'ont condamné -, c'est une consolation que le Seigneur fasse de leur ignorance la base de la demande de pardon. Il la voit comme une porte qui peut nous ouvrir à la conversion.

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.239)

2 – Certains refusent le pardon de Jésus et le raillent.

La Parole de Dieu : Lc 23,35-39

Le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. » L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

Méditation :

Seigneur Jésus, c'est en allant jusqu'au bout de l'amour, en offrant ton pardon à tes bourreaux, que tu as manifesté ta royauté – affirmée sur l'écriteau apposé sur la Croix -, ta victoire sur le mal et le péché !

Or, tandis que le peuple observe, indécis, trois catégories de personnes refusent ton pardon et te raillent. À travers elles, tu revis la triple tentation qui a inauguré ton ministère (cf. Mt 4,1-11), tentation qui actualisait celle des débuts de l'humanité (cf. Gn 3,6).

Après avoir détourné Adam et Ève de ton Père, le diable les a incités à mettre la main sur le monde, et les a poussés, par la triple concupiscence, à rechercher le plaisir, le pouvoir et la gloire. Telles sont les trois motivations principales des hommes de tous les temps, y compris du nôtre, et les principaux obstacles à la conversion.

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Ce malfaiteur, qui souffre atrocement, ne croit pas en toi, Jésus, mais te met au défi d'utiliser ton pouvoir pour le soulager et lui permettre de jouir à nouveau des plaisirs de la vie. Lors de la tentation au désert, Satan t'incitait aussi à changer les cailloux en pain pour échapper à la morsure de la faim (cf. Mt 4,3-4). Mais toi, Jésus, tu refuses de te sauver toi-même ; au contraire tu acceptes toutes les souffrances horribles qui te sont infligées pour nous libérer du péché, et en particulier de la concupiscence du plaisir.

Les soldats aussi se moquaient de lui en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Comme leur chef Pilate, les soldats ne croient qu'en la force, en la puissance de Rome ; ils ne réalisent pas *qu'ils n'auraient aucun pouvoir si cela ne leur avait été donné d'en haut* (Jn 19,11). Lors de la tentation au désert, Satan t'offrait aussi tous les royaumes de la terre si tu l'adorais, Jésus (cf. Mt 4,8-10). Ta puissance, Seigneur, est celle de l'amour jusqu'au bout, et c'est l'Esprit Saint qui te donne la force de tenir sur la croix, et de pardonner à tes bourreaux, pour les libérer du péché, en particulier de la concupiscence du pouvoir.

Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les chefs ont vu tous les signes que tu as accomplis, Jésus ; mais, trompés par le diable (cf. Jn 8,44), jaloux de toi, ils ont refusé de croire en toi. Ils ont réclamé un signe plus éclatant (cf. Mt 12,38-42), comme celui que Satan t'avait suggéré au désert : de te jeter du haut du temple (Mt 4,5-6) pour « épater la galerie » par un exploit merveilleux. Mais toi, Seigneur, c'est par le signe de la Croix que tu prouves ton amour fou pour les hommes, et que tu les sauves de leurs péchés, en particulier de la concupiscence de la gloire et de la recherche du merveilleux.

Seigneur Jésus, libère-nous de nos fausses images de Dieu. Aide-nous à reconnaître dans ta souffrance, dans ton impuissance, dans ton visage défiguré les signes éclatants de ton sur-amour de pardon. Que la Vierge Marie, Mère de miséricorde, nous aide à accueillir ce pardon pour que nous soyons réconciliés avec le Père et puissions vaincre la triple concupiscence, qui est la conséquence du péché originel et nous entraîne au péché.

Ave

Texte :

Ce refus par les hommes d'accueillir le pardon de Dieu était la cause principale de la tristesse de Jésus durant son agonie :

En réalité, cette tristesse béatifiante de l'Agonie provient de l'amour excessif de Jésus pour son Père et pour nous. Elle est causée par la connaissance parfaite qu'il a de toutes les faiblesses et de l'orgueil des hommes, de ces hommes qu'il aime d'un amour si intense, et que le Père aussi aime tant puisque, non content de les avoir créés à son image, il leur a donné son Fils unique (cf. Jn 3,16) pour que, par lui, eux aussi deviennent ses fils.

C'est la vue très nette qu'il a de l'incompréhension de la plupart des hommes à l'égard du moyen divin choisi par le Père pour les sauver qui met ce poids de tristesse dans le cœur du Christ. Il sait que sa Croix qui, en tant que Croix du chef, doit être partagée entre tous ses disciples, sera pour un grand nombre un objet de scandale ; et que beaucoup la refuseront, comme ils refuseront l'Agonie et tous les mystères de tristesse et de souffrance, parce qu'ils rêvent d'un Messie, roi et prince de la terre, qui les libère des peines du péché en leur procurant la richesse et la puissance temporelles, mais n'accepteront pas le Serviteur douloureux et crucifié de Yahvé.

Jésus sait combien les hommes porteront toujours au plus intime de leur nature humaine la nostalgie de la noblesse de leur premier père, de son état de justice originelle qui l'exemptait de toute souffrance et de toute mort, et lui procurait un bonheur humain en harmonie parfaite avec les exigences divines. Il sait combien ce désir de retourner au paradis terrestre, qui ne cesse de miroiter devant leur imagination, les empêche de voir le nouveau paradis qui leur est offert par le mystère de la Croix, celui que Jésus promet au larron repentant : *En vérité, je te le dis : aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis* (Lc 23,43).

La tristesse de l'Agonie est celle d'un cœur infiniment miséricordieux auquel on refuse d'exercer pleinement la miséricorde. Le cœur du Christ connaît tous les trésors d'amour que Dieu a mis en lui ; il sait qu'il les possède pour les donner aux hommes, mais il voit les portes qui se ferment et qui, jusqu'à la fin des temps, se fermeront...

Car, jusqu'à la fin des temps, des hommes répondront qu'il n'y a pas de place chez eux pour la miséricorde de Dieu, même lorsque cette miséricorde se présente sous les traits les plus aimables et les plus convaincants qui soient : ceux d'un enfant qui vient de naître ! Il voit des cœurs qui se durcissent, ne voulant pas reconnaître leur misère cachée, ni avouer la lèpre qui les ronge et les torture, pour être guéris et recommencer une vie nouvelle (cf. Ap 3,17-20). Ces fausses hontes, cet orgueil hypocrite, qui se dressent devant l'amour miséricordieux, sont cause pour le Christ des souffrances les plus aiguës, parce qu'il ne peut communiquer cet amour qui brûle son cœur et qui aurait dû être source de vie nouvelle pour sauver ceux qui meurent ; et cette brûlure du cœur de celui qui aime, malgré eux, les pauvres, les misérables, les ingrats, est crucifiante et béatifiante.

Notre Seigneur, par obéissance au Père, veut nous témoigner son amour *jusqu'au bout* (Jn 13,1). C'est pour cela qu'il accepte de se livrer pour nous et de nous poursuivre inlassablement de son amour miséricordieux, tout en sachant que, malgré tant de marques d'amour, beaucoup, ne voulant pas comprendre, refuseront d'entendre son appel angoissant de Crucifié : par égoïsme, orgueil, amour-propre, ils refuseront de recevoir son pardon et se détourneront de son regard aimant de Bon Pasteur pour n'avoir d'autre maître qu'eux-mêmes. (...) Il est infiniment lourd pour le cœur de Jésus de porter ces refus, ce mépris, cette indifférence, cette bêtise accablante des hommes qu'il a aimés jusqu'à donner sa vie pour eux, leur livrant les secrets les plus intimes de son cœur.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère du Christ crucifié et glorifié* p.165 à 167)

3 – Le Paradis pour le larron repenté

La Parole de Dieu : Lc 23,40-43

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. »

Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Méditation :

Seigneur Jésus, alors que tu souffres tant des railleries de tes adversaires (cf. Ps 22 (21) v.7-9), tu trouves dans le « bon » larron un défenseur et un consolateur.

Mû par le don de crainte, il adresse à l'autre malfaiteur *de vifs reproches* : « *Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi !* »

Et mû par le don de piété, il a pitié de toi, Jésus, car il sait bien que tu es innocent : « *Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal.* »

En même temps, il confesse que le châtement qu'il subit est juste, et, en reconnaissant son péché, il s'ouvre à la miséricorde.

L'Esprit Saint, par le don de science, lui a fait comprendre, Jésus, que le panneau « Roi des juifs » est vrai. Tu n'as pas le comportement normal d'un supplicié. Au lieu de te révolter, tu as imploré avec magnanimité le pardon pour tes bourreaux. De toi émanent une paix, une douceur qui ont touché l'âme du larron converti.

C'est pourquoi il t'adresse humblement une demande : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.* » Il confesse ainsi ta Royauté, reconnaissant en toi le Messie attendu par Israël, et manifeste son espérance que son horrible supplice débouche sur une issue positive à tes côtés.

Alors, devant son repentir et son humble confiance, Seigneur, tu lui declares : « *Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* »

Cette parole solennelle a une portée inouïe ; car non seulement tu assures cet homme que, par-delà la mort, il vivra éternellement avec toi auprès du Père, mais en outre tu rouvres, pour tous les hommes de la terre qui se repentiront, le Paradis qui était resté fermé depuis la faute d'Adam et Ève (cf. Gn 3,22-24). Et au milieu du Paradis se dressera le nouvel arbre de vie : ta Croix, Seigneur Jésus, avec ses fruits inépuisables de vie éternelle et de charité (cf. Ap 22,14).

Ave

Textes :

Les deux hommes crucifiés avec lui ne s'associent pas à la dérision de manière égale. L'un d'eux saisit intuitivement le mystère de Jésus. Il sait et il voit que, pour Jésus, le « genre » de délit était complètement différent ; que Jésus était un non-violent. Et maintenant il s'aperçoit que cet Homme crucifié avec eux rend vraiment visible le visage de Dieu, qu'il est le Fils de Dieu. Et il le prie ainsi : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.* » De quelle manière le bon larron a-t-il imaginé précisément l'entrée de Jésus dans son royaume, et en quel sens a-t-il demandé que Jésus se souvienne de lui, nous ne le savons pas. Mais il est évident que lui-même, précisément sur la Croix, a compris que cet homme privé de tout pouvoir est le roi véritable – Celui qu'Israël attend -, et aux côtés duquel il veut se trouver non seulement maintenant sur la Croix, mais aussi dans la gloire.

La réponse de Jésus va au-delà de la requête. À la place d'un avenir indéterminé, il pose son « aujourd'hui » : « *Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* » Cette parole aussi est pleine de mystère, mais elle nous montre en toute certitude une chose : Jésus savait qu'il entrerait directement dans la communion avec le Père – qu'il pouvait promettre le « paradis » déjà pour « aujourd'hui ». Il savait qu'il allait reconduire l'homme dans le paradis dont il était déchu : dans cette communion avec Dieu où se trouve le salut véritable de l'homme.

Ainsi, dans l'histoire de la dévotion chrétienne, le bon larron est devenu l'image de l'espérance, la certitude consolante que la miséricorde de Dieu peut nous rejoindre même au dernier instant ; la certitude que, même après une vie d'erreurs, la prière qui implore sa bonté n'est pas vaine. « Toi qui as exaucé le larron, à moi aussi tu as donné l'espérance », comme le dit encore, par exemple, la prière du *Dies irae*.

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.243)

En Jésus crucifié, la divinité est défigurée, dépouillée de toute gloire visible, mais elle est présente et réelle. Seule la foi sait le reconnaître : la foi de Marie (...). Puis il y a la foi du bon larron : une foi à peine esquissée, mais suffisante pour lui assurer le salut : « *Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* » Cet *avec moi* est décisif. Oui, c'est cela qui le sauve. Certes, le bon larron est sur la croix comme Jésus, mais surtout, il est sur la croix avec Jésus. Et, à la différence de l'autre malfaiteur, et de tous les autres qui le raillent, il ne demande pas à Jésus de descendre de la croix, ni de le faire descendre. Il dit au contraire : « *souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.* » Il le voit sur la Croix défiguré, méconnaissable, et pourtant il se confie à lui comme à un roi, plus encore comme au Roi. Le bon larron croit à ce qui est écrit sur cette inscription au-dessus de la tête de Jésus : « *Le Roi des Juifs* » ; il y croit, et se confie à lui. C'est pour cela qu'il est déjà, immédiatement, dans l'« aujourd'hui » de Dieu, au paradis, car le paradis c'est cela : être avec Jésus, être avec Dieu.

(Benoît XVI, Homélie pour la fête du Christ Roi, 22 novembre 2010)

Les pieds et les mains de ce voleur étaient attachés à la croix avec des clous, et il n'avait de libre des souffrances que le cœur et la langue. Dieu lui inspire donc de lui offrir tout ce qu'il avait encore de libre, afin que, selon la doctrine de l'Apôtre : " *Il crût de cœur pour être justifié, et confessât de bouche pour obtenir le salut.* " (Rm 10, 10.) C'est ainsi que cet heureux larron, rempli tout à coup de la grâce divine, reçut et conserva sur la croix les trois vertus dont parle encore l'Apôtre saint Paul (1 Th 1,3). Il eut en effet la foi, puisqu'il crut que celui qu'il voyait mourir avec lui, régnerait un jour en Dieu ; il eut l'espérance, puisqu'il lui demanda l'entrée de son royaume ; il fit aussi profession, en mourant, d'une vive charité, en reprenant de sa conduite coupable, son compagnon et son complice, qui mourait en punition des mêmes crimes.

(Saint Grégoire, *Moral.*, 18, 23, in *Catena aurea* sur Lc 23,38-43)

Si tu es crucifié avec le Christ, comme le malfaiteur, reconnais, comme cet homme juste, qu'il est Dieu. Si Jésus a été *compté parmi les pécheurs* à cause de toi et de ton péché, toi, deviens un homme juste à cause de lui. En te crucifiant, adore celui qui a été crucifié à cause de toi, et tire quelque profit de ta méchanceté même ; achète le salut au prix de la mort ; entre au Paradis avec Jésus, pour comprendre de quels biens tu étais exclu. Contemple les merveilles qui sont là, et laisse mourir au-dehors, avec ses blasphèmes, celui qui l'injurait.

(Saint Grégoire de Nazianze, in *Livre des jours* p.299)

4 – Jésus nous donne sa Mère

La Parole de Dieu : Jn 19,25-27

Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Méditation :

Vierge Marie, saint Jean ne signale ta présence auprès de Jésus qu'à deux reprises : aux noces de Cana (cf. Mystères lumineux II) et au pied de la Croix ; et à chaque fois il ne t'appelle que *la mère de Jésus*. C'est là ton titre de gloire.

En effet, dans le mystère de l'Incarnation, c'est en ton sein qu'a commencé l'Alliance entre Dieu et l'humanité, en la personne même de Jésus, Fils de Dieu conçu de l'Esprit Saint, et ton Fils car tu lui as donné sa nature humaine.

Vierge Marie, tu étais présente à Cana où, compatissant avec un cœur maternel à la situation embarrassante des jeunes mariés qui n'avaient pas de vin, tu as demandé à ton Fils de leur venir en aide. Alors Jésus a réalisé son premier signe et a commencé sa mission : il s'est présenté déjà comme l'Époux venu épouser l'humanité, et lui apporter, à son heure, le vin de l'Alliance nouvelle et éternelle.

L'heure est venue où Jésus réalise ce qui était annoncé à Cana. Ce sont les noces de la Croix ; tu y es venue en tant que Mère de Jésus, et tu vas t'en aller devenue Mère de l'Église.

Au pied de la Croix tu te tiens debout. C'est l'heure où le glaive annoncé par Syméon te transperce l'âme (cf. Lc 2,35) ; mais tu es forte de la force de l'Esprit Saint, forte dans la foi, l'espérance et la charité. Reine des martyrs, ta douleur est extrême, mais ton amour pour Jésus est totalement tourné vers lui, et, « associée d'un cœur maternel à son sacrifice, tu donnes à l'immolation de la victime née de ta chair le consentement de ton amour » (LG 58).

Déjà ton Fils t'a fait entrer dans le mystère du pardon qui permet aux hommes de rentrer dans l'Alliance nouvelle et éternelle. Après lui tu as répété en ton cœur : « *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font* » ; et, comme à Cana, tu as été remplie de compassion, de miséricorde pour ces pécheurs qui avaient besoin d'être purifiés et revivifiés par le vin de l'Alliance nouvelle, le sang de ton Fils.

C'est alors que Jésus, devenu le nouvel Adam, te confie une mission nouvelle : toi qui as mis au monde le Fils de Dieu, il te confie la mission de devenir l'Ève nouvelle, la *Mère des vivants* (Gn 3,20) : « *Femme, voici ton fils* », te dit Jésus ; et à travers Jean, ce sont tous les futurs baptisés - chacun de nous - qui deviennent tes enfants, Marie, Mère de l'Église et notre Mère. Certes, cet enfantement se fait dans la douleur, mais c'est pour racheter la malédiction encourue par Ève après la faute originelle (cf. Gn 3,16).

Et lorsque Jésus dit au disciple : « *Voici ta mère* », c'est chacun de nous qu'il invite à t'accueillir *chez lui*, ou plutôt, comme dit Benoît XVI, « *dans ses biens, dans son milieu de vie intime* » (*Jésus de Nazareth II* p.252). En effet, toi qui as accueilli et élevé le Fils de Dieu, tu es à même de nous élever, nous les membres de son Corps mystique, dans la foi, la charité et l'espérance, pour que nous devenions toujours plus semblables à Jésus, et à toi notre modèle cf. LG 63,65). Pour que cela se réalise, nous t'accueillons, Marie, comme notre Mère !

Ave

Textes :

Sur la croix, quand le Christ souffrait dans sa chair la dramatique rencontre entre le péché du monde et la miséricorde divine, il a pu voir à ses pieds la présence consolatrice de sa Mère et de son ami. En ce moment crucial, (...) Jésus dit à Marie : « *Femme, voici ton fils* ».

Puis il dit à l'ami bien-aimé : « *Voici ta mère* » (Jn 19, 26-27). Ces paroles de Jésus au seuil de la mort n'expriment pas d'abord une préoccupation compatissante pour sa mère, elles sont plutôt une formule de révélation qui manifeste le mystère d'une mission salvifique spéciale. Jésus nous a laissé sa mère comme notre mère. C'est seulement après avoir fait cela que Jésus a pu sentir que « *tout était achevé* » (Jn 19, 28). Au pied de la Croix, en cette grande heure de la nouvelle création, le Christ nous conduit à Marie. Il nous conduit à elle, car il ne veut pas que nous marchions sans une mère, et le peuple lit en cette image maternelle tous les mystères de l'Évangile. Il ne plaît pas au Seigneur que l'icône de la femme manque à l'Église. Elle, qui l'a engendré avec beaucoup de foi, accompagne aussi « *le reste de ses enfants, ceux qui gardent les commandements de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus* » (Ap 12, 17).

(François, *Evangelii gaudium* n° 285)

Notre chemin de foi est lié de manière indissoluble à Marie depuis que Jésus, mourant sur la croix, nous l'a donnée pour Mère en disant : « *Voici ta mère !* » (Jn 19, 27). Ces paroles ont la valeur d'un testament et donnent au monde une Mère. Depuis ce moment, la Mère de Dieu est devenue aussi notre Mère! Au moment où la foi des disciples était fissurée par tant de difficultés et d'incertitudes, Jésus les confiait à Celle qui avait été la première à croire, et en qui la foi n'a jamais faibli. Et la «*femme*» devient notre Mère au moment où elle perd son divin Fils. Son cœur blessé se dilate pour faire place à tous les hommes, bons et mauvais, tous, et elle les aime comme elle aimait Jésus. La femme qui, aux noces de Cana en Galilée, avait coopéré par la foi à la manifestation des merveilles de Dieu dans le monde, au calvaire tient allumée la flamme de la foi en la résurrection du Fils, et elle la communique aux autres avec une affection maternelle. Marie devient ainsi source d'espérance et de vraie joie !

(François, homélie du 1^{er} janvier 2014)

Comme, dans l'ordre naturel, il faut qu'un enfant ait un père et une mère, de même, dans l'ordre de la grâce, il faut qu'un vrai enfant de l'Église ait Dieu pour Père et Marie pour mère. Et s'il se glorifie d'avoir Dieu pour Père, mais n'a point la tendresse d'un vrai enfant pour Marie, il s'illusionne.

Puisque Marie a formé le chef des prédestinés, Jésus-Christ, c'est à Elle aussi de former les membres de ce Chef, qui sont les vrais chrétiens : car une mère ne forme pas la tête sans les membres, ni les membres sans la tête. Dès lors, quiconque veut être membre de Jésus-Christ, plein de grâce et de vérité, doit être formé en Marie par le moyen de la grâce de Jésus-Christ, qui réside en Elle en plénitude pour être communiquée en plénitude aux vrais membres de Jésus-Christ et à ses vrais enfants.

Le Saint-Esprit ayant sanctifié Marie, et ayant formé en Elle, par Elle et d'Elle, ce chef-d'œuvre, Jésus-Christ le Verbe incarné, continue à produire tous les jours en Elle et par Elle, d'une manière mystérieuse mais véritable, les prédestinés. Marie a reçu de Dieu un pouvoir particulier sur les âmes pour les nourrir et les faire croître en Dieu. Saint Augustin dit même que, en ce monde, les prédestinés sont tous renfermés dans le sein de Marie et ne viennent au jour que lorsque cette bonne Mère les enfante à la vie éternelle.

(Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, *Le secret de Marie*, n° 11 à 14)

(Dans l'Eucharistie) à l'offrande du Christ s'unissent non seulement les membres qui sont encore ici-bas, mais aussi ceux qui sont déjà *dans la gloire du ciel* : C'est en communion avec la très Sainte Vierge Marie et en faisant mémoire d'elle, ainsi que de tous les saints et toutes les saintes, que l'Église offre le sacrifice eucharistique. Dans l'Eucharistie l'Église, avec Marie, est comme au pied de la Croix, unie à l'offrande et à l'intercession du Christ.

(CEC n° 1370)

5 – « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

La Parole de Dieu : Mc 15,33-34

Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloi, Éloi, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Méditation :

Seigneur Jésus, après avoir dit la Parole du pardon qui sauve le monde, après avoir rouvert le Paradis, et après nous avoir donné ta Mère, tu sais que ta mission est achevée. C'est pourquoi, pendant trois heures, tu te tais.

C'est l'heure des ténèbres : *l'obscurité se fit sur toute la terre*. Tu te laisses submerger par tout le mal, tous les péchés des hommes, par amour pour eux, pour rejoindre tous les enfants prodigues de la terre dans les ténèbres de leur péché (cf. Lc 15,14-16) ; au matin de Pâques, tu les illumineras par la lumière de ta Résurrection.

Seigneur Jésus, que fais-tu pendant ces trois heures douloureuses qui ont dû te paraître interminables ? Nouvel Isaac, victime docile offerte en holocauste, tu laisses t'envahir les souffrances intolérables que tu éprouves, pour les offrir au Père en un « sacrifice pur et saint, en un sacrifice parfait » (prière eucharistique I). Cela pour nous : à notre place et pour nous sauver de la mort du péché !

En effet, Grand Prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle, tu pries ton Père pour nous. « *Voici mon Corps livré pour vous. Voici mon sang versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font !* »

Tu n'as plus la force d'exprimer ta prière, mais celle-ci est continuelle. Arrives-tu encore à réciter intérieurement des psaumes ? Ou bien l'Esprit prie-t-il en toi avec « *des gémissements ineffables* » (Rm 8,26) ?

Au bout de trois heures de souffrance, c'est un psaume que tu commences : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Ps 22/21) Par cette phrase, tu exprimes un sentiment de complète déréliction : tu as été abandonné par presque tous tes disciples ; même ta chère Mère, tu nous l'as donnée ; tu es encerclé par les foules haineuses qui t'insultent ; tu souffres atrocement dans toutes les parties de ton corps torturé ; le Père se tait et semble te laisser seul. Tu rejoins ainsi tous les hommes qui se sentent abandonnés de Dieu, quelle qu'en soit la raison. Il n'y en aura désormais aucun, aussi désespéré soit-il, qui ne puisse découvrir, dans sa détresse, ta présence à ses côtés.

Mais malgré ton sentiment d'abandon, Seigneur Jésus, c'est vers ton Père que tu te tournes. La suite du psaume dit la confiance en Dieu du psalmiste, et se termine par une action de grâce parce que « Dieu lui a répondu ». Toi-même tu n'as pas douté un seul instant que ton Père allait te ressusciter le troisième jour. Et tu invites tous ceux qui se croient abandonnés de Dieu, tous ceux qui désespèrent dans leur détresse, à mettre leur confiance en son Amour qui est capable de ressusciter les morts et de faire toutes choses nouvelles !

Ave

Texte :

Dans la structure du récit de Marc, la prière, le cri de Jésus, s'élève au sommet de ces trois heures de ténèbres qui, depuis midi jusqu'à trois heures de l'après-midi, tombèrent sur toute la terre. Ces trois heures d'obscurité sont, elles-mêmes, la continuité d'un autre laps de temps, de trois heures aussi, qui a commencé avec la crucifixion de Jésus. En effet, Marc, nous informe que « *c'était la troisième heure quand ils le crucifièrent* » (Mc 15, 25). (...)

Alors que Jésus s'approche de plus en plus de la mort, il n'y a plus que l'obscurité qui tombe « *sur toute la terre* ». Le cosmos lui-même participe à cet événement : l'obscurité enveloppe les personnes et les choses mais, même en cet instant de ténèbres, Dieu est présent, il n'abandonne pas. Dans la tradition biblique, l'obscurité a un double sens : c'est le signe de la présence et de l'action du mal, mais c'est aussi celui d'une mystérieuse présence et action de Dieu, capable de vaincre toutes les ténèbres. (Cf. Ex 19,9 ; Ex 20,21 ; Dt 4,11 ; 5,23) (...) Dans la scène de la crucifixion de Jésus, les ténèbres enveloppent la terre et ce sont des ténèbres de mort dans lesquelles le Fils de Dieu s'immerge pour porter la vie, par son acte d'amour. (...) Jésus montre, par le cri de sa prière, que même sous le poids de la souffrance et de la mort, alors qu'il semble que Dieu l'ait abandonné et soit absent, il a la pleine certitude de la proximité du Père, qui approuve cet acte d'amour suprême, de don total de lui-même.

Mais quel est le sens de la prière de Jésus, de ce cri qu'il lance vers le Père : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* », est-ce un doute sur sa mission, sur la présence du Père ? (...) Il est important de comprendre que la prière de Jésus n'est pas le cri de désespoir de quelqu'un qui va vers la mort, ni le cri de celui qui se sait abandonné. Jésus, à ce moment-là, fait sien tout le psaume 22, le psaume du peuple d'Israël qui souffre ; de cette façon, il prend sur lui non seulement la peine de son peuple, mais aussi celle de tous les hommes qui souffrent, opprésés par le mal, et en même temps, il porte tout cela dans le cœur de Dieu lui-même, avec l'assurance que son cri sera exaucé à la résurrection : « Le cri dans l'extrême tourment est, en même temps, certitude de la réponse divine, certitude du salut – non seulement pour Jésus lui-même, mais pour les « multitudes » » (*Jésus de Nazareth II*, 245). Cette prière de Jésus contient la confiance et l'abandon extrêmes dans les mains de Dieu, même lorsqu'il semble absent, même lorsqu'il semble se taire, selon un dessein qui nous est incompréhensible. Dans le Catéchisme de l'Église catholique, nous lisons ceci : « Mais dans l'amour rédempteur qui l'unissait toujours au Père, il nous a assumés dans l'égarement de notre péché par rapport à Dieu, au point de pouvoir dire en notre nom sur la croix : " *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* " » (CEC n° 603). Il souffre en communion avec nous et pour nous, et sa souffrance découle de l'amour et porte déjà en elle la rédemption, la victoire de l'amour.

(...) En ce moment extrême, Jésus laisse son cœur exprimer sa douleur, mais il laisse jaillir, en même temps, son sens de la présence du Père et son consentement à son dessein de salut pour l'humanité. Nous aussi, nous nous trouvons sans cesse confrontés à l'« aujourd'hui » de la souffrance, du silence de Dieu – nous l'exprimons si souvent dans notre prière – mais nous nous trouvons aussi face à l'« aujourd'hui » de la résurrection, de la réponse de Dieu qui a pris sur lui nos souffrances, pour les porter avec nous et nous donner la ferme espérance qu'elles seront vaincues (*Encyclique Spe salvi*, 35-40).

Chers amis, dans la prière, apportons à Dieu nos croix quotidiennes, avec la certitude qu'il est présent et qu'il nous écoute. Le cri de Jésus nous rappelle combien, dans notre prière, nous devons dépasser les barrières de notre « moi » et de nos problèmes, et nous ouvrir aux besoins et aux souffrances des autres. La prière de Jésus mourant sur la croix nous enseigne à prier avec amour pour tant de frères et sœurs qui sentent le poids de la vie quotidienne, qui vivent des moments difficiles, qui sont dans l'épreuve, qui n'entendent même pas une parole de réconfort ; apportons tout cela au cœur de Dieu, pour qu'eux aussi puissent sentir l'amour de Dieu qui ne nous abandonne jamais.

(Benoît XVI, Catéchèse sur la prière de Jésus le 8 février 2012)

6 – « *J'ai soif !* »

La Parole de Dieu : Jn 19,28-29

Après cela, sachant que tout désormais était achevé, pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. »

Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche.

Méditation :

Seigneur Jésus, depuis ta flagellation, et depuis ta crucifixion, tu as perdu beaucoup de sang, et les douloureux efforts que tu fais pour pouvoir respirer provoquent une transpiration intense. Tu es complètement déshydraté ; ta soif est atroce et ne cesse d'augmenter.

Néanmoins, dans la force de l'Esprit, tu domines ta douleur et reprends volontairement ces mots du psaume 68 (67) exprimant la souffrance du juste : *quand j'avais soif, ils m'ont donné du vinaigre.* (v.22) Seigneur Jésus, tu vis maintenant ce qui avait été annoncé prophétiquement par le psalmiste.

Mais en même temps, comme devant la Samaritaine (cf. Jn 4,7), tu manifestes une autre soif, une soif spirituelle. Tu as *soif de la justice* (cf. Mt 5,6, les béatitudes), soif de justifier et de sauver tous les hommes pour les réconcilier avec le Père. Tu as soif de leur foi et de leur amour, en réponse à *l'amour jusqu'au bout* que tu manifestes en versant ton sang pour eux, à leur place et pour les sauver !

Tu le sais, les hommes ont en eux une soif que toi seul peux combler ! Ils ont soif d'un amour parfait qui les comble. Or, marqués par le péché, ils ne peuvent le trouver en eux-mêmes. Les couples ont des difficultés, comme celui de Cana ; les familles sont souvent divisées ; et certains mêmes s'égarent complètement, poussés par la concupiscence, cherchant le plaisir dans la pornographie, la fornication, l'adultère... Devant ce désastre, jadis déjà le prophète s'exclamait en ton Nom : *Oui, mon peuple a commis un double méfait : ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau !* (Jr 2,13)

Et même le peuple fidèle ne répond pas à l'amour de son Dieu de façon satisfaisante. Ton Père s'en plaignait par la bouche du prophète : *Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ?* (Is 5,4) « Les Juifs étaient un vin dégénéré des patriarches et des prophètes » (St Augustin) Aussi Isaïe ajoutait : *Voilà pourquoi mon peuple est en exil, faute de n'avoir rien compris ; son élite meurt de faim, ses foules sont dévorées de soif* (Is 5,13).

Seigneur Jésus, sur la Croix, le peuple ne t'apporte que son vinaigre, du vin aigri ; mais c'est toi qui, à sa place, *es dévoré de soif* ; et en même temps tu veux raviver sa soif afin qu'il désire le vin des noces, ton sang eucharistique, et cette eau *qui deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle* (Jn 4,14 ; cf. 7,37). Et Jean précise : *Jésus parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui* (Jn 7,39). Or toi, Seigneur, tu le sais, cette source de l'Esprit va jaillir très bientôt de ton Cœur transpercé !

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche (...) : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau. (Ps 62,2) Donne-moi à satiété l'eau vive de ton Esprit !

Ainsi, en ton Nom et par ta grâce, je pourrai apporter cette eau vive aux membres de ton Corps mystique qui ont soif et que tu ne peux désaltérer que par moi. Tu l'as promis : « *Celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense.* » (Mt 10,42)

Ave

Textes

S. AUG. (*Quest. 83, quest. 64.*) Jésus a soif aussi de la foi de cette femme, car il a soif de la foi de tous les hommes pour lesquels il a répandu son sang. Il cherche à lui faire comprendre que l'eau qu'il lui demandait n'était pas celle qu'elle entendait, mais qu'il avait soif de sa foi et qu'elle eût soif elle-même de l'Esprit saint qu'il désirait lui donner. (*Catena aurea* sur Jn 4,7)

Voilà tout ce que Jésus réclame de nous : il n'a pas besoin de nos œuvres, mais seulement de notre *amour*, car ce même Dieu qui déclare *n'avoir point besoin de nous dire s'il a faim* (cf. ps 49,9-14), n'a pas craint de *mendier* un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif... Mais en disant : « *Donne-moi à boire* », c'était *l'amour* de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour... Ah ! Je le sens plus que jamais, Jésus est *altéré* ; il ne rencontre que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du monde, et parmi ses *disciples à lui*, il trouve, hélas !, peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini. (Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, *Histoire d'une âme*, ch. IX)

J'ai soif de toi ! Voici que je me tiens à la porte et que je frappe (Ap 3,20).

C'est vrai ! Je me tiens à la porte de ton cœur jour et nuit. (...)

J'attends le moindre signe de réponse de ta part (...), qui me permettra d'entrer en toi.

Je veux que tu saches que, chaque fois que tu m'inviteras, je vais réellement venir. (...)

Silencieux et invisible, je viens, mais avec l'infini pouvoir de mon amour.

Je viens, apportant tous les dons de l'Esprit Saint.

Je viens avec miséricorde, avec mon désir de te pardonner, de te guérir, avec tout l'amour que j'ai pour toi ; un amour au-delà de toute compréhension, où chaque battement du cœur est celui que j'ai reçu du Père même. *Comme le Père vous a aimés, moi aussi je vous ai aimés.*

Je viens, assoiffé de te consoler, de te donner ma force, de te relever, de t'unir à moi, dans toutes mes blessures.

Je vais t'apporter ma lumière. Je viens écarter les ténèbres et tous les doutes de ton cœur.

Je viens avec ma grâce pour toucher ton cœur et transformer ta vie.

Je viens avec ma paix, qui va apporter le calme et la sérénité à ton âme. (...)

Je connais tout spécialement ton besoin d'être aimé.

Je connais combien tu as soif d'être aimé et chéri, et combien tu as cherché en vain à assouvir cette soif, dans un amour égoïste, accourant pour remplir le vide de ton cœur dans les plaisirs qui passent, avec un vide encore plus grand : celui du péché.

Est-ce que tu as soif ? Venez à moi, vous tous qui avez soif, je vais vous combler.

Est-ce que tu as soif d'être aimé ? Je t'aimerai plus que tout ce que tu peux t'imaginer.

Je t'ai aimé jusqu'à ce point de mourir sur la croix pour toi.

J'ai soif de toi. Moi aussi j'ai soif de toi. (...) J'ai soif de ton amour. J'ai soif d'être aimé par toi. Cela te dit combien tu es précieux à mes yeux ! J'ai soif de toi. Viens à moi.

Je vais remplir ton cœur. (...) (Testament spirituel de sainte Mère Teresa)

Le sein de l'homme intérieur, c'est la conscience de son cœur. Lorsque la conscience a bu cette divine liqueur, elle est purifiée et reprend une nouvelle vie, et en puisant de nouveau de cette eau, elle devient elle-même une source d'eau vive. Or, quelle est cette source qui coule du sein de l'homme intérieur ? C'est la bonté qui le porte à se consacrer aux intérêts du prochain. Celui qui boit de cette eau est celui qui croit au Seigneur, mais s'il pense que cette eau, qui lui est donnée, n'est que pour lui seul, l'eau vive ne coulera point de son sein ; si, au contraire, il prodigue à son prochain les soins empressés de la charité, cette source intérieure ne tarit point, parce qu'elle coule au dehors. (Saint Augustin, in *Catena aurea* sur Jn 7,14)

7 – « *Tout est accompli.* »

La Parole de Dieu : Jn 19,30a

Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. »

Méditation :

Seigneur Jésus, ta parole fait écho à celle de Jean introduisant ton dernier repas : *Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.* (Jn 13,1) Tu es arrivé jusqu'au bout de l'amour, jusqu'au bout de ta mission. Nul n'a jamais aimé comme toi, et nul jamais ne t'égalera. Tu nous as aimés d'un amour divin, d'un amour parfait qui a transfiguré le monde et l'histoire.

Tu as accompli les prophéties messianiques et la volonté du Père qu'elles exprimaient. Si tu en avais eu la force, tu aurais pu redire, comme durant le dernier repas : *Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe.* (Jn 17,4-5)

Avant que le monde existe, le Père, en créant les hommes à ton image, désirait faire d'eux ses enfants bien-aimés. Le péché originel a saboté son dessein d'amour, et a plongé l'humanité dans les ténèbres du péché et de la mort. Dès lors, le Père, dans sa miséricorde, n'a eu d'autre préoccupation que de se réconcilier les hommes et de les sauver. Il s'est choisi un peuple, les Hébreux, pour les former à vivre dans l'alliance avec lui, et les faire grandir dans l'espérance du salut.

Quand le temps fut venu, il t'a envoyé, toi, son Fils bien-aimé, pour révéler clairement son amour et son dessein de salut ; et enfin, en toi, un homme a pu répondre parfaitement à son amour de Père, le glorifier et faire en tout sa volonté. Tu es ainsi devenu, Jésus, le nouvel Adam, notre modèle en tout dans les relations avec le Père. (Cf. CEC 458-459)

Tu as enseigné aux hommes la loi nouvelle, la loi parfaite, supérieure à la loi de Moïse. Tu as choisi douze apôtres et formé tes disciples pour qu'ils poursuivent ton œuvre dans le monde ; et, pour notre sanctification, tu as institué les sacrements.

Tu as manifesté aux hommes la miséricorde du Père en chassant les démons, en guérissant les malades et en pardonnant les péchés. Et, sur la croix, en disant la parole : *Père, pardonne-leur*, tu nous as obtenu le pardon de tous nos péchés, la possibilité d'être réconciliés avec Dieu, et d'entrer ainsi dans l'Alliance nouvelle et éternelle. (Cf. CEC 457)

Tu sais qu'après ta mort le Père va te ressusciter, et que tous ceux qui croiront en toi auront part à ta résurrection et à la vie éternelle. Toi, le Fils de Dieu, tu t'es fait homme pour que nous devenions fils de Dieu, participants de la vie divine ! (Cf. CEC 460)

Vraiment c'est à juste titre, Seigneur Jésus, que tu peux t'exclamer : *« Tout est accompli. »* Tu as vécu à la perfection toutes les facettes de ta richissime personnalité : Fils de Dieu, homme parfait, Messie, Maître et Prophète véritable, Serviteur fidèle et Martyr de l'amour, Victime sainte et Grand Prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle, Rédempteur et Sauveur des hommes ! Gloire à toi, Seigneur Jésus !

Ave

Textes :

L'événement que l'on attendait depuis toujours, et qui explique tout, s'est produit. On ne reviendra plus en arrière. Dans un immense effort, l'histoire a déplacé son centre de gravité d'arrière en avant, elle a atteint son sommet. La plénitude des temps a été instaurée. *« C'est accompli – Consummatum est »* a crié Jésus avant d'expirer (Jn 19,30).

(Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*, p.86)

Selon Jean, la dernière parole de Jésus a été : *C'est achevé* (19,30). Dans le texte grec, cette parole (tetelestai) renvoie en arrière, au début de la Passion, au moment du lavement des pieds dont l'évangéliste introduit le récit en soulignant que Jésus aima les siens « *jusqu'à la fin* (telos) » (13,1). Cette « *fin* », cet accomplissement extrême de l'amour est maintenant atteint, au moment de la mort. Il est vraiment allé jusqu'à la fin, jusqu'à la limite et au-delà de la limite. Il a réalisé la totalité de l'amour – il s'est donné lui-même.

(...) À partir de Hé 5,19, nous avons découvert une autre signification de ce même terme (teleioun) : dans la Torah, cela veut dire « initiation », consécration se référant à la dignité sacerdotale, c'est-à-dire passage complet dans l'appartenance à Dieu. Je pense que, en nous référant à la Prière sacerdotale de Jésus, nous pouvons ici aussi sous-entendre une telle signification. Jésus a accompli jusqu'au bout l'acte de consécration, la remise sacerdotale de lui-même et du monde à Dieu (cf. Jn 17,19).

Ainsi resplendit à travers cette parole le grand mystère de la Croix. La nouvelle liturgie cosmique a été accomplie. La Croix de Jésus vient prendre la place de tous les autres actes cultuels, car elle est l'unique et véritable glorification de Dieu, dans laquelle Dieu se glorifie lui-même grâce à celui en qui il nous donne son amour et ainsi nous attire vers le haut, vers lui.

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.254)

La mission pour laquelle Jésus est venu parmi nous s'accomplit dans le Mystère pascal. Du haut de la croix, d'où il attire à lui tous les hommes (cf. Jn 12, 32), il dit, avant de « *remettre son Esprit* » : « *Tout est accompli* » (Jn 19, 30). Dans le mystère de son obéissance jusqu'à la mort, et à la mort de la croix (cf. Ph 2, 8), s'est accomplie la nouvelle et éternelle alliance. La liberté de Dieu et la liberté de l'homme se sont définitivement rencontrées dans sa chair crucifiée en un pacte indissoluble, valable pour toujours. Même le péché de l'homme a été expié une fois pour toutes par le Fils de Dieu (cf. He 7, 27; 1 Jn 2, 2; 4, 10). Comme j'ai déjà eu l'occasion de l'affirmer, « dans sa mort sur la croix s'accomplit le retournement de Dieu contre lui-même, dans lequel il se donne pour relever l'homme et le sauver – tel est l'amour dans sa forme la plus radicale ». (Encycl. *Deus caritas est*, n. 12) Dans le Mystère pascal s'est véritablement réalisée notre libération du mal et de la mort. Au cours de l'institution de l'Eucharistie, Jésus lui-même avait parlé de la « *nouvelle et éternelle alliance* » scellée dans son sang versé (cf. Mt 26, 28; Mc 14, 24; Lc 22, 20). (...) Jésus est le véritable agneau pascal qui s'est spontanément offert lui-même en sacrifice pour nous, réalisant ainsi la nouvelle et éternelle alliance. L'Eucharistie contient en elle cette nouveauté radicale, qui se propose de nouveau à nous dans chaque célébration.

(Benoît XVI, *Sacramentum Caritatis* n° 9)

La prière de l'heure de Jésus

Dans cette prière pascale, sacrificielle, tout est " *récapitulé* " en Lui (cf. Ep 1, 10) : Dieu et le monde, le Verbe et la chair, la vie éternelle et le temps, l'amour qui se livre et le péché qui le trahit, les disciples présents et ceux qui croiront en Lui par la parole de ceux-ci, l'abaissement et la Gloire.

(Catéchisme de l'Église catholique n° 2748)

8 - La mort de Jésus

La Parole de Dieu : Lc 23,45-46

Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il expira.

Il remit l'esprit (Jn 19,30b)

Méditation :

Seigneur Jésus, à l'heure de ta mort, *le rideau du Sanctuaire se déchire par le milieu*. Comme il l'avait fait jadis à cause des péchés de son peuple (cf. Éz 11,22-23), Dieu quitte le temple, mais cette déchirure du voile montre que cette fois-ci c'est pour toujours. Dieu habite désormais le Temple de ton corps, Seigneur Jésus, de ton Corps mystique qui va peu à peu intégrer tous les baptisés comme autant de pierres vivantes (cf. Ép 2,19-22).

Alors, Jésus poussa un grand cri. C'est un cri de victoire ! Seigneur Jésus, dans ce combat titanesque, tu as vaincu Satan, le mal et le péché ; et tu sais que tu vas vaincre la mort par ta résurrection, pour nous donner la vie. Ta mort est la victoire de la Vie, cette Vie éternelle que tu donnes déjà à travers ce cri, librement, volontairement. *Ma vie, nul ne la prend ; mais c'est moi qui la donne*, as-tu affirmé un jour (Jn 10,18).

Et puisque tu donnes ta vie pour nous communiquer la Vie, ton cri sur la Croix est aussi un cri d'accouchement. Tous ceux qui, au baptême, seront plongés dans le mystère de ta mort et de ta résurrection, vont renaître à cette Vie nouvelle, à la Vie éternelle (cf. Ti 3,4-7). Ils vivront cette nouvelle naissance que tu as annoncée à Nicodème (cf. Jn 3,3).

Ton cri est enfin un cri d'amour pour ton Père, que tu explicites : *« Père, entre tes mains je remets mon esprit. »* Même si, peu auparavant, tu as eu le sentiment d'être abandonné par ton Père, à aucun moment tu n'as douté de sa présence à tes côtés durant ces heures terribles qui sauvent le monde. Tu vis ta Pâque, Jésus, tu *passes de ce monde au Père* (Jn 13,1). Tu as rejoint tous les enfants prodiges du monde, tu t'es identifié à eux, et maintenant, ayant escaladé l'échelle sainte de la Croix, tu vas te jeter dans les bras de ton Père qui t'attend avec impatience au ciel pour *t'embrasser tendrement* (cf. Lc 15,20). Tu vas entrer glorieux dans le Royaume du Père, comme l'ambassadeur qui a réussi sa mission de réconciliation entre Dieu et les hommes, comme le général vainqueur qui a remporté la bataille décisive contre Satan, l'ennemi du genre humain.

Et après avoir dit cela, il expira. Librement, Seigneur Jésus, tu expires. Avec une maîtrise de toi et une majesté qui impressionnent le centurion. Celui-ci en a vu mourir, des suppliciés, mais aucun comme toi ; c'est pourquoi il s'exclame : *« Vraiment, celui-ci était fils de Dieu »* (Mt 27,54).

En outre, saint Jean remplace le verbe *il expira* par l'expression : *Il remit l'esprit*. Au moyen de ce verbe actif, il signifie que ce don de ta vie, Seigneur Jésus, est en même temps le don aux hommes de l'Esprit Saint, qui va poursuivre ton œuvre dans le monde et achever toute sanctification en nous communiquant tous ses dons. Gloire à toi, Seigneur !

Ave

Textes :

Chez Luc, les heures d'obscurité sont causées par l'éclipse du soleil, mais c'est aussi à ce moment-là que le voile du sanctuaire se déchire. Ainsi, le récit de Luc présente deux signes, qui sont d'une certaine manière parallèles, dans le ciel et dans le Temple. Le ciel perd sa lumière, la terre s'effondre, alors que dans le Temple, lieu de la présence de Dieu, le voile qui protège le sanctuaire se déchire. La mort de Jésus est caractérisée explicitement comme un événement cosmique et liturgique ; en particulier, elle marque le commencement d'un nouveau culte, dans un temple non construit par les hommes, parce que c'est le corps même de Jésus mort et ressuscité, qui rassemble les peuples et les unit dans le sacrement de son corps et de son sang. (Benoît XVI, catéchèse du 15/2/12 sur la prière de Jésus en croix)

La mort de Jésus marque la fin de la Loi ancienne et le début de la Loi nouvelle, c'est-à-dire du plus grand événement de l'histoire spirituelle des hommes depuis la fondation du monde. Dès ce moment commence à se réaliser le dessein d'amour formé par Dieu de toute éternité, d'annoncer la paix aux Gentils, qui étaient loin, et aux Juifs, qui étaient près, pour les unir en un seul peuple spirituel, à savoir le Corps du Christ, l'Église ; de faire confluer l'économie de la Loi de nature, sous laquelle vivaient les Gentils, et l'économie de la Loi ancienne, sous laquelle vivaient les Juifs, dans l'économie unique, plus sainte et miséricordieuse, de la Loi nouvelle.

(Cardinal Charles JOURNET, *Les sept paroles du Christ en croix*, p.173)

Le cri de Jésus sur la croix est un cri d'accouchement. En cet instant, il naissait à un monde nouveau. La grande « barrière » du péché était abattue et la réconciliation s'opérait (cf. Ép 2,14 s). Ce fut donc tout à la fois un cri de souffrance et d'amour. *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout* (Jn 13,1). Il les aima jusqu'au dernier soupir ! De quelle force divine était chargé ce cri du Christ, nous le comprenons à la lumière de ce qu'il provoque chez qui l'écoute sur le vif. Le centurion qui était en face de lui et l'avait vu expirer de cette manière s'écria : « *Vraiment, cet homme était fils de Dieu* » (Mc 15,39). Il est devenu croyant ! (P. 135)

Ce centurion connaissait très bien les combattants et les combats ; il avait tout de suite reconnu que le cri proféré par Jésus au moment d'expirer était le cri d'un vainqueur ! (P. 199)

La victoire est bien celle de la mort acceptée dans une totale obéissance au Père et par amour pour les hommes. (P. 88)

(Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*)

En ce moment de souffrance, la prière de Jésus - « *Père, en tes mains je remets mon esprit* » - est un grand cri d'abandon extrême et total entre les mains du Père. Sa prière exprime la pleine conscience qu'il a de ne pas être abandonné. L'invocation initiale - « *Père* » - rappelle sa première déclaration quand il avait douze ans. Il était resté trois jours dans le Temple de Jérusalem, dont le voile est maintenant déchiré. Et quand ses parents lui avaient exprimé leur préoccupation, il avait répondu : « *Pourquoi donc me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ?* » (Lc 2, 49). Ainsi, depuis le commencement jusqu'à la fin, ce qui détermine entièrement les sentiments de Jésus, sa parole, son action, c'est la relation unique qu'il a avec le Père. Sur la croix, il vit pleinement, dans l'amour, cette relation filiale avec Dieu qui anime sa prière.

Les paroles prononcées par Jésus, après l'invocation « *Père* », reprennent l'expression du psaume 31 : « *En tes mains je remets mon esprit* » (Ps 31, 6). Mais ces paroles ne sont pas une simple citation, elles manifestent plutôt une décision ferme : Jésus se « livre » au Père dans un acte d'abandon total. Ces paroles sont une prière de « remise de soi », pleine de confiance dans l'amour de Dieu. La prière de Jésus face à la mort est dramatique, comme elle l'est pour tout homme, mais en même temps, elle est habitée par ce calme profond qui naît de la confiance dans le Père et de la volonté de se livrer totalement à lui. A Gethsémani, lorsqu'il était entré dans le combat final et dans une prière plus intense parce qu'il allait être « *livré aux mains des hommes* » (Lc 9, 44), sa sueur était devenue « *comme de grosses gouttes de sang qui tombaient par terre* » (Lc 22, 44). Mais son cœur était pleinement obéissant à la volonté du Père, et c'est pour cela que, « *venant du ciel, un ange* » était venu le reconforter (cf. Lc 22, 42-43). Désormais, dans ces derniers instants, Jésus s'adresse au Père et nous dit quelles sont réellement ces mains entre lesquelles il livre toute son existence. Avant de partir pour Jérusalem, Jésus avait insisté auprès de ses disciples : « *Mettez-vous bien dans les oreilles les paroles que voici : le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes* » (Lc 9, 44). Maintenant que la vie va le quitter, il scelle dans sa prière son ultime décision : Jésus s'est laissé livrer « *aux mains des hommes* », mais c'est dans les mains du Père qu'il remet son esprit ; ainsi, comme l'affirme l'évangéliste Jean, tout est accompli, l'acte suprême d'amour est mené à sa fin, jusqu'à la limite et au-delà de la limite.

Jésus qui, au moment extrême de la mort se remet totalement entre les mains de Dieu le Père, nous communique la certitude que, quels que soient la dureté de nos épreuves, la difficulté de nos problèmes, le poids de notre souffrance, nous ne tomberons jamais hors des mains de Dieu, ces mains qui nous ont créés, qui nous soutiennent et nous accompagnent sur le chemin de l'existence, parce qu'elles sont guidées par un amour infini et fidèle.

(Benoît XVI, catéchèse du 15/2/12 sur la prière de Jésus en croix)

Après s'être écrié « *Tout est consommé* », Jésus « *émit l'esprit* » (Jn 19,30), c'est-à-dire émit le dernier souffle, mourut, mais aussi répandit l'Esprit, l'Esprit Saint ! L'une et l'autre significations sont voulues par l'évangéliste. L'ultime soupir de Jésus devient le premier soupir de l'Église. Tel est le couronnement de toute l'œuvre de la Rédemption, son fruit le plus précieux. Parce que la Rédemption n'a pas consisté uniquement dans la rémission des péchés, mais aussi, positivement, dans le don de la vie nouvelle de l'Esprit. Mieux, tout tendait à cela, et la rémission des péchés elle-même ne s'accomplit aujourd'hui, dans l'Église, que dans la force de l'Esprit Saint.

(Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*, p. 65)

9 – Le cœur ouvert

La Parole de Dieu : Jn 19,31-37

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.

Méditation

Seigneur Jésus, tu es mort juste avant que commence le sabbat, et *ce sabbat était le grand jour de la Pâque*. Tu as rendu ton dernier souffle précisément au moment où les Juifs immolaient l'agneau pour leur repas pascal. Cette coïncidence, qui n'est pas fortuite, montre que c'est toi le véritable Agneau pascal, dont *pas un des os n'a été brisé*, et c'est bien toi qui donnes son sens définitif à la Pâque juive.

En effet, de même que le sang de l'agneau avait protégé les Hébreux de la mort avant la libération d'Égypte (cf. Ex 12), de même, à un niveau bien supérieur, tu es *l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde* (Jn 1,29), l'Agneau véritable dont le sang répandu sur la Croix va sauver les baptisés de la mort du péché, pour leur communiquer la vie éternelle !

Quand les soldats arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté. En rendant témoignage avec force de ce qu'il a vu, Jean nous invite à contempler ton cœur ouvert, « *ce Cœur, comme tu l'as dit à sainte Marguerite Marie, qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour* ».

Un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Juste avant cela, Jean a écrit : *Il remit l'Esprit*. Cette **eau** qui jaillit de ton cœur, Jésus, c'est d'abord le symbole de l'Esprit, que tu avais annoncé en utilisant ce symbole (cf. Jn 7,37-39). Ainsi se réalise la grande prophétie d'Ézéchiel 47, que chante l'Église au temps pascal : « *J'ai vu l'eau vive jaillissant du côté droit du temple* », eau vive qui devient un fleuve immense, qui assainit les eaux mortes et fait jaillir la vie en abondance.

C'est ce qui se réalise pour nous au baptême. Alors nous « *renaissons de l'eau et de l'Esprit* » (Jn 3,5) ; l'Esprit Saint nous purifie de nos péchés, et nous communique cette vie éternelle que tu avais promise à la Samaritaine (cf. Jn 4,14).

Quant au **sang** jailli de ton cœur, comme tu l'as dit durant la sainte cène c'est « *le sang de l'Alliance qui va être versé pour la multitude en rémission des péchés* » (Mt 26,28). Sur la Croix se réalise ce que tu avais anticipé à la cène, et que tu avais prophétisé à Cana (cf. Jn 2). Le voilà « *le bon vin* », le vin des noces entre toi, Seigneur Jésus, et l'humanité.

Enfin, de même qu'à l'origine Ève était née du côté d'Adam (cf. Gn 2,22), de même, de ton côté ouvert sur la Croix naît l'Église ton Épouse. En effet le baptême, symbolisé par l'eau, et l'eucharistie, symbolisée par le sang, sont les sacrements qui font naître l'Église, et celle-ci, tu te l'unis si intimement qu'elle ne fait plus avec toi qu'un seul corps (cf. Ép 5,31-32). En outre c'est toi qui la rends féconde en lui donnant chaque jour, par le baptême, de nouveaux enfants, enfants que tu nourris de ton propre corps dans l'Eucharistie.

Lorsque nous puisons à ces mystères, notre cœur, selon ta promesse, est transformé (cf. Éz 36,25-27). Tu changes notre cœur de pierre en cœur de chair ; et notre cœur, par la grâce de l'Esprit Saint qui l'habite, peut devenir une source *d'où couleront des fleuves d'eau vive* (Jn 7,38). Cette eau vive, notre monde altéré en a tant besoin !

La Miséricorde du Seigneur à jamais je la chanterai !

Ave

Textes

Les soldats voient que Jésus est déjà mort. Ils renoncent donc à lui briser les jambes. L'un d'eux transperce le côté droit de Jésus – le cœur - *et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau*. C'est l'heure où les agneaux pascals sont abattus. En ce qui les concerne, il existe une prescription selon laquelle aucun de leurs os ne doit être brisé (cf. Ex 12,46). Jésus apparaît ici comme **l'Agneau pascal véritable**, pur et parfait. (...) Le Baptiste avait dit : « *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jn 1,29) Ce qui alors devait rester incompréhensible devient maintenant réalité. Jésus est l'Agneau choisi par Dieu lui-même. Sur la Croix, il porte le péché du monde, et il l'enlève.

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.256)

Le Cœur du Verbe incarné

Jésus nous a tous et chacun connus et aimés durant sa vie, son agonie et sa passion, et il s'est livré pour chacun de nous : " *Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi* " (Ga 2, 20). Il nous a tous aimés d'un cœur humain. Pour cette raison, le Cœur sacré de Jésus, transpercé par nos péchés et pour notre salut (cf. Jn 19, 34), " est considéré comme le signe et le symbole éminents... de cet amour que le divin Rédempteur porte sans cesse au Père éternel et à tous les hommes sans exception " (Pie XII, Enc. " *Haurietis aquas* " : DS 3924). (CEC n°478)

Le 22 février 1931, Jésus apparut à sainte Faustine. Elle témoigne :

Un soir je vis Jésus vêtu d'une tunique blanche, une main levée pour bénir, la seconde touchait son vêtement sur sa poitrine. De la tunique entrouverte sur la poitrine sortaient deux grands rayons, l'un rouge, l'autre pâle. (...) Après un moment Jésus me dit : « *Peins un tableau selon l'image que tu vois, avec l'inscription : Jésus, j'ai confiance en toi. Je désire qu'on honore cette image, d'abord dans votre chapelle, puis dans le monde entier.* »

Mon confesseur m'ordonna de demander au Seigneur Jésus ce que signifient ces deux rayons. (...) Pendant la prière j'entendis intérieurement ces paroles : « *Ces deux rayons indiquent le sang et l'eau ; le rayon pâle signifie l'eau qui justifie les âmes ; le rayon rouge signifie le sang, qui est la vie des âmes. Ces deux rayons jaillirent des entrailles de ma miséricorde, lorsque mon cœur, agonisant sur la croix, fut ouvert par la lance. »* (Sœur Marie Faustine KOWALSKA, *Petit journal*, 47, 299)

Que représente **l'eau** ? Un jour – c'était le dernier jour de la fête des Tentes – Jésus, se dressant, s'exclama à voix haute : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi !* » Et l'évangéliste de commenter : *il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui.* (Jn 7,37-39). L'eau symbolise donc **l'Esprit**. *Ils sont trois à rendre témoignage* – lit-on dans la première lettre de Jean, en référence à cet épisode -, *l'Esprit, l'eau et le sang* (1 Jn 5,7-8). Ces trois choses ne sont pas sur le même plan : l'eau et le sang, c'est ce que l'on a vu sortir du côté du Christ, c'étaient les signes, les sacrements ; l'Esprit était la réalité invisible cachée en eux, et qui agissait en eux.

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*, p.65)

Jésus est le **temple** que les hommes ont détruit, mais que Dieu a reconstruit en le ressuscitant de la mort : « *Détruisez ce temple – avait-il dit lui-même - et en trois jours je le relèverai.* » ; et l'évangéliste explique qu'il *parlait du temple de son corps.* (Jn 2,19.21) Le corps du Christ sur la Croix est donc le nouveau temple, le centre du nouveau culte, le lieu définitif de la gloire et de la présence de Dieu parmi les hommes.

Et voici maintenant que, du flanc droit de ce nouveau temple, a jailli l'**eau**. Comme celle qu'avait vue le prophète Ézéchiél, cette eau a commencé, elle aussi, comme un petit ruisseau, mais elle a crû sans cesse jusqu'à devenir elle aussi un grand fleuve. C'est de ce petit cours d'eau que procède, spirituellement, l'eau de tous les baptistères de l'Église. Sur le baptistère du Latran, le pape saint Léon le Grand fit graver deux vers latins dont la traduction est la suivante : « Voici la source qui lave le monde entier ; elle tire son origine de la blessure du Christ (...) » Vraiment, des fleuves d'eau vive ont jailli du sein du Christ sur la Croix. (Ibid. p.64)

C'est dans sa Pâque que le Christ a ouvert à tous les hommes les sources du **Baptême**. En effet, il avait déjà parlé de sa passion qu'il allait souffrir à Jérusalem comme d'un " *Baptême* " dont il devait être baptisé (Mc 10, 38 ; cf. Lc 12, 50). Le Sang et l'eau qui ont coulé du côté transpercé de Jésus crucifié (Jn 19, 34) sont des types du Baptême et de l'Eucharistie, sacrements de la vie nouvelle (cf. 1 Jn 5, 6-8) : dès lors, il est possible " de *naître de l'eau et de l'Esprit* " pour entrer dans le Royaume de Dieu (Jn 3, 5). (CEC 1225)

En célébrant la dernière Cène avec ses apôtres au cours du repas pascal, Jésus a donné son sens définitif à la pâque juive. En effet, le passage de Jésus à son Père par sa mort et sa résurrection, la Pâque nouvelle, est anticipée dans la Cène et célébrée dans l'**Eucharistie** qui accomplit la pâque juive et anticipe la pâque finale de l'Église dans la gloire du Royaume. (CEC 1340)

Un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Il y eut un moment où l'Église, réfléchissant à ces mots, fut comme foudroyée par une révélation. « Ne passe pas trop vite, mon cher, à côté de ce mystère – s'exclamait saint Jean Chrysostome – car j'ai une interprétation mystique à t'exposer. Ce sang et cette eau sont les symboles du baptême et de l'Eucharistie à partir desquels a été engendrée l'Église. C'est donc du côté du Christ que fut formée l'**Église**, comme Ève le fut du côté d'Adam. Et comme cette dernière fut prise du côté d'Adam tandis qu'il dormait, ainsi le Christ, après sa mort, donna le sang et l'eau. La mort est donc ce que fut alors le sommeil. Voyez-vous comment le Christ a lié à lui son épouse ? » (Catéchèses baptismales 7,17-18) (Cf. CEC 766)

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié* p.169)

*Au jour solennel où se terminait la fête, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : **De son cœur couleront des fleuves d'eau vive.** »* (Jn 7,37-38). L'homme qui croit devient lui-même une source, une oasis dont jaillit l'eau fraîche et saine, la force dispensatrice de vie de l'Esprit Créateur. (...) L'homme qui croit et qui aime avec le Christ devient un puits qui dispense la vie. On peut très bien le voir dans l'histoire (...) de façon merveilleuse : à savoir comment les saints sont des oasis autour desquelles la vie éclôt et où revient quelque chose du paradis perdu. Et la source qui se donne en abondance reste finalement toujours le Christ lui-même.

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth I*, p.272.274)

10 – La mise au tombeau

La Parole de Dieu : Jn 19,38-42

Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus

Méditation :

Seigneur Jésus, la nuit va tomber bientôt sur Jérusalem. Les **ténèbres** ont-elles donc triomphé ? Les chefs juifs se sont déchaînés avec violence ; ils ont provoqué la terreur et sont apparemment arrivés à leurs fins : tu es mort sur la croix, et tous tes disciples se sont dispersés. Pour eux l'affaire est réglée : ils vont pouvoir fêter la Pâque juive tranquillement ! « *La lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises,* » avais-tu prophétisé (Jn 3,19).

C'est le calme après la tempête. En réalité les braises de l'Amour couvent encore sous la cendre. C'est le repos du **sabbat**. Tu te reposes, Seigneur Jésus, car dans le mystère de ta passion, tu viens d'accomplir une véritable recréation de l'humanité. Ton corps repose dans la mort, mais ton âme et ta divinité se reposent dans le sein du Père.

Tu as tellement épousé notre condition humaine que tu as voulu partager même notre mort. Mais tu l'as fait d'une manière unique : tu as donné librement ta vie pour nous montrer de quel **amour** tu nous aimes (cf. Jn 15,13), pour triompher par ta résurrection du dernier ennemi des hommes, la mort, et pour nous libérer de la peur de celle-ci.

Autour de ton cadavre, les quelques disciples fidèles s'agitent, car *il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat* (Jn 19,31).

*Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Ce **Joseph** nous rappelle saint Joseph, car, comme celui-ci, c'était un homme bon et juste* (Lc 23,50) *qui attendait le Règne de Dieu* (Mc 15,43). Membre du conseil, il s'était désolidarisé de ses confrères (cf. Lc 23,51), et il *était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs*. Sa présence, comme celle de Nicodème, autre *notable juif* (Jn 3,1), atteste qu'au sein du peuple élu, beaucoup, dans le peuple mais aussi dans les classes privilégiées, sont en attente, et ils sauront, le jour de la Pentecôte, reconnaître en Jésus le Messie qui accomplit les promesses faites à Israël.

La présence de **Nicodème**, *celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit*, est aussi très symbolique. C'est à lui, Jésus, que tu avais parlé de la nécessité de **naître de nouveau** (Jn 3,5), et que tu avais annoncé : « *De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.* » (Jn 3,14-15) Nicodème t'a vu élevé sur la Croix ; maintenant il croit et attend la nouvelle naissance que tu vas inaugurer par ta résurrection !

Nicodème apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Benoît XVI commente : « La quantité des aromates est extraordinaire et dépasse toute commune mesure : c'est une sépulture royale. » (Jésus de Nazareth II, p.260)

Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. Ces linges, qui nous font penser au linceul de Turin, préparent l'épisode suivant, car ce sont eux que Pierre et Jean, au matin de Pâques, trouveront à leur place, mais vides... (Cf. Jn 20,5-8)

À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. C'est là qu'ils déposèrent Jésus. Seigneur Jésus, tu as commencé ta vie sur terre dans une grotte à Bethléem. Tu l'achèves dans un **tombeau** neuf à Jérusalem. Ainsi s'achève pour toujours ton incarnation. Quelque chose de radicalement nouveau, que tu as annoncé, va commencer au matin de Pâques !

Le tombeau se trouve dans un **jardin**. « Il est évident, affirme Benoît XVI, que Jean, avec ce mot *jardin* fait allusion au récit du Paradis et du péché originel. » (*Jésus N II* p.175) Seigneur Jésus, tu as promis au larron repentant : « *Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* » (Lc 23,43). Pour l'heure, dans ce jardin, tu es déposé comme l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; en effet tu as pris sur toi tous les péchés de l'humanité (le mal) et tu as offert tes horribles souffrances pour les expier (le bien). Au matin de Pâques cet arbre de malheur sera métamorphosé pour toujours en arbre de vie, et le Paradis sera alors ouvert pour tous les croyants qui accueilleront ta miséricorde et ton pardon.

Tu es aussi déposé dans le tombeau comme le **grain de blé** qui *meurt pour porter beaucoup de fruit* (cf. Jn 12,24). Quelle fécondité extraordinaire aura ce grain semé avec amour ! Nous en sommes les fruits aujourd'hui : Merci infiniment, Seigneur.

Au moment où s'opère cette fécondation nouvelle, **Marie** est là, à ton côté. Elle te reçoit même dans ses bras maternels. À la différence des autres évangélistes (cf. Mt 27,55-56) Jean ne le dit pas, mais il a rapporté la parole par laquelle tu as fait de Marie la Mère de l'Église. En recevant ton corps supplicié, c'est déjà tous les membres de ton Corps mystique qu'elle reçoit dans ses bras et dans son cœur de Mère, particulièrement ceux qui, comme toi Jésus, souffrent jusqu'au martyre. Vierge Marie, notre Maman, intercède pour nous ! **Ave**

Textes

*" Par la grâce de Dieu, au bénéfice de tout homme, il a goûté la mort " (He 2, 9). Dans son dessein de salut, Dieu a disposé que son Fils non seulement " mourrait pour nos péchés " (1 Co 15, 3) mais aussi qu'il " goûterait la mort ", c'est-à-dire connaîtrait l'état de mort, l'état de séparation entre son âme et son corps, durant le temps compris entre le moment où il a expiré sur la croix et le moment où il est ressuscité. Cet état du Christ mort est le mystère du sépulcre et de la descente aux enfers. C'est le mystère du Samedi Saint où le Christ déposé au tombeau (cf. Jn 19, 42) manifeste le grand **repos sabbatique** de Dieu (cf. He 4, 7-9) après l'accomplissement (cf. Jn 19, 30) du salut des hommes qui met en paix l'univers entier (cf. Col 1, 18-20). (CEC 624)*

La mort témoigne de l'amour du Christ. Ou plutôt, elle constitue la **preuve suprême de cet amour** : « *Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis* » (Jn 15, 13). On pourrait objecter qu'il existe un amour plus grand que donner sa vie pour ses amis, et c'est donner sa vie pour ses ennemis. C'est justement ce que Jésus a fait : « *Le Christ est mort pour des impies, écrit l'apôtre dans l'Épître aux Romains. A peine, en effet, voudrait-on mourir pour un homme juste ; pour un homme de bien, oui, peut-être osera-t-on mourir ; mais la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous* » (Rm 5, 6-8). Il nous a aimés alors que nous étions ses ennemis, pour faire de nous ses amis. (P. Raniero CANTALAMESSA, Prédication du Vendredi Saint 2011)

La mort est conséquence du péché. Interprète authentique des affirmations de la Sainte Écriture (cf. Gn 2, 17 ; 3, 3 ; 3, 19 ; Sg 1, 13 ; Rm 5, 12 ; 6, 23) et de la Tradition, le Magistère de l'Église enseigne que la mort est entrée dans le monde à cause du péché de l'homme (cf. DS 1511). Bien que l'homme possédât une nature mortelle, Dieu le destinait à ne pas mourir. La mort fut donc contraire aux desseins de Dieu Créateur, et elle entra dans le monde comme conséquence du péché (cf. Sg 2, 23-24). " La mort corporelle, à laquelle l'homme aurait été soustrait s'il n'avait pas péché " (GS 18), est ainsi " le dernier ennemi " de l'homme à devoir être vaincu (cf. 1 Co 15, 26). (CEC 1008)

La mort est transformée par le Christ. Jésus, le Fils de Dieu, a souffert lui aussi la mort, propre de la condition humaine. Mais, malgré son effroi face à elle (cf. Mc 14, 33-34 ; He 5, 7-8), il l'assuma dans un acte de soumission totale et libre à la volonté de son Père. L'obéissance de Jésus a transformé la malédiction de la mort en bénédiction (cf. Rm 5, 19-21). (CEC 1009)

La mort n'est plus un mur contre lequel tout se brise ; c'est un passage, c'est-à-dire **une Pâque**. (P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*, p.201)

Sous la lumière de la sagesse de Dieu, nous savons que l'Agonie et la Croix sont les grandes victoires de l'amour divin. (...) Elles sont le triomphe de l'amour sur la plus grande des conséquences du péché : la mort. *La mort a été engloutie dans la victoire*, s'écrit saint Paul (1 Co 15,54). La mort du Fils de Dieu est un coup fatal porté au pouvoir tyrannique de la mort sur les descendants d'Adam ; celle-ci ne pourra plus dominer sur les hommes, elle ne pourra plus s'imposer à eux comme l'issue fatale à laquelle personne n'échappe.

« Il est venu comme Sauveur, dit saint Augustin, il est mort, mais en mourant il a détruit la mort ; il a mis en lui un terme à l'empire de la mort que nous redoutons ; il s'y est soumis pour la faire mourir ; ce puissant chasseur s'en est emparé comme d'un lion, et il lui a donné le coup de mort. » (Sermones ad populum, secunda classis, 233)

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère du Christ crucifié et glorifié*, p.146)

Jésus, objet de mépris et d'outrages, est déposé, avec tous les honneurs, dans un tombeau neuf. Nicodème apporte cent livres d'un mélange de **myrrhe et d'aloès**, qui doit répandre un parfum précieux. Voici que dans l'offrande du Fils se manifeste, comme au moment de l'onction de Béthanie, une démesure qui nous rappelle l'amour généreux de Dieu, la « surabondance de son amour ». Dieu s'offre généreusement lui-même. Si la mesure de Dieu est la surabondance, pour nous aussi rien ne devrait être trop, vis-à-vis de Dieu. C'est ce que Jésus lui-même nous a appris dans le discours sur la montagne (cf. Mt 5,20). Mais il faut aussi nous souvenir des paroles de saint Paul sur Dieu qui, « *par nous, répand en tous lieux le parfum de sa connaissance* [du Christ]. *Car nous sommes bien ... la bonne odeur du Christ* » (2 Co 2, 14s). Au milieu de la décomposition des idéologies, notre foi devrait être à nouveau le parfum qui nous remet sur le chemin de la vie.

Au moment de la mise au tombeau commence à s'accomplir la parole de Jésus : « *Amen, amen, je vous le dis : si le grain tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit* » (Jn 12,24). Jésus est **le grain de blé** qui meurt. A partir du grain de blé mort commence la grande multiplication du pain qui dure jusqu'à la fin du monde : c'est le pain de vie capable de rassasier l'humanité tout entière et de lui donner la nourriture de manière surabondante : par la croix et la résurrection, le Verbe éternel de Dieu, qui, pour nous, s'est fait chair et s'est aussi fait pain. Sur le tombeau de Jésus, resplendit le mystère de l'**Eucharistie**.

(Cardinal Joseph RATZINGER, *Chemin de croix au colisée* 2005)

Doxologie

La Parole de Dieu : Lc 23,46 et Jn 19,30

Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il remit l'esprit.

Méditation :

L'œuvre de notre rédemption est bien une œuvre trinitaire :

Jésus, toi qui meurs comme un malfaiteur sur la Croix, tu es le Fils de Dieu venu nous sauver et nous réconcilier avec ton Père.

Ta mission achevée, tu rentres auprès de lui, le Père miséricordieux, où tu vas nous préparer une place.

En mourant tu nous communique l'Esprit Saint, qui va poursuivre ton œuvre dans le monde et achever toute sanctification.

C'est donc à juste titre que nous pouvons dire :

Gloria

Textes :

Ce sacrifice du Christ est unique, il achève et dépasse tous les sacrifices (cf. He 10, 10). Il est d'abord un don de Dieu le Père lui-même : c'est le Père qui livre son Fils pour nous réconcilier avec lui (cf. 1 Jn 4, 10). Il est en même temps offrande du Fils de Dieu fait homme qui, librement et par amour (cf. Jn 15, 13), offre sa vie (cf. Jn 10, 17-18) à son Père par l'Esprit Saint (cf. He 9, 14), pour réparer notre désobéissance. (CEC 614)

Le Père céleste et son Fils étaient ensemble dans la Passion et ensemble sur la croix. Plus qu'aux bras du bois de la croix, Jésus était cloué aux bras du Père, c'est-à-dire à sa volonté. Et comme, dans l'éternité, de l'embrassement ineffable du Père et du Fils, procède l'Esprit Saint, don de leur amour réciproque, ainsi, à présent, dans le temps, de l'embrassement douloureux du Père et de son Fils sur la croix, a jailli l'Esprit Saint, don du Père et du Fils pour nous. Ayant incliné la tête, Jésus *émit l'Esprit* (Jn 19,30)

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*, p.148)

Mais, dira-t-on peut-être, s'il est vrai que Jésus nous a aimés pendant un certain temps, quand il était sur cette terre, qu'en est-il maintenant ? (...) Son amour est encore au milieu de nous, parce que *l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'intermédiaire de l'Esprit Saint qui nous a été donné* (Rm 5,5). (...) Dieu a aimé le monde au point de nous donner l'Esprit Saint ! L'eau qui jaillit du côté du Christ, en même temps que le sang, était le symbole de cet Esprit Saint.

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*, p.27)